**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse

**Band:** 120 (1975)

**Heft:** 10

**Buchbesprechung:** À propos d'une parution récente "Evadé de guerre, via Colditz" du colonel André Perrin

**Autor:** Rapin, Jean-Jacques

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# A propos d'une parution récente « Evadé de guerre, via Colditz » du colonel André Perrin[1]

**par le major Jean-Jacques Rapin**

> « ... Le mot *non* fermement opposé à la force possède une puissance mystérieuse qui vient du fond des siècles. Toutes les hautes figures spirituelles de l'humanité ont dit *non* à César (...) L'esclave dit toujours *oui*... »
> André Malraux: Hommage du 2 septembre 1973 aux maquisards des Glières. (Cité par le R.P. Congar, dans la Préface de l'ouvrage.)

Il y a peu de temps une série d'émissions télévisées a rappelé à un large public l'existence de la forteresse de Colditz, en Saxe, dont la situation impressionnante, sur un piton rocheux dominant la ville et tous les environs, est bien faite pour attirer réalisateurs et cinéastes. (Deux films au moins ont été consacrés aux événements de Colditz.)

Mais outre ce cadre, digne des meilleurs romans d'Alexandre Dumas, il se trouve que Colditz était un *Sonderlager*, camp spécial d'officiers évadés, réunissant près de quatre cents officiers alliés, Français, Belges, Polonais, Hollandais, Britanniques et Canadiens. Autant dire qu'il y régnait un climat peu ordinaire, car, comme l'écrit l'auteur: « ... Cette forteresse, pleine d'évadés, est semblable à une bouteille bourrée de ludions explosifs, en perpétuelle ébullition. Le grand échanson responsable, quels cauchemars ne fait-il pas? Quels bouchons de sécurité ne rêve-t-il pas pour ce quartier d'évadés? [2] »

Ce climat survolté semble entretenu, voire exacerbé par les gardiens eux-mêmes. « ... On recherche chaque jour de nouvelles parades. Chaque ouverture du portail, pourtant au centre de la forteresse, révèle le déploiement de six hommes d'armes qui en bloquent l'accès, sous l'œil narquois de PG hilares. Je suis là depuis une heure à peine, que des hurlements hystériques, et une fusillade en rapport, catalysent immédiatement l'attention sur la cour intérieure. Tout le monde se précipite vers les fenêtres, car nos Allemands tirent sur tout ce qui bouge derrière les barreaux... » [3]

[1] Edition La Pensée Universelle, Paris, 1975.
[2] P. 112.
[3] P. 113.

Le décor est donc planté. Et c'est sur cette toile de fond que l'auteur relate ses tentatives répétées d'évasions, puis l'extraordinaire odyssée de septembre 1943. Faussant compagnie aux gardiens du train de prisonniers qui traverse les plaines de Poméranie, au nord de Berlin, le colonel Perrin rejoint Lübeck à pied, puis, sur un vélo volé, traverse la lande de Lunebourg. Arrêté peu avant Minden, il réussit, avec l'aide de prisonniers français, à s'évader une nouvelle fois et à se camoufler sous un wagon de carburant destiné aux troupes d'occupation stationnées à Lorient! En trois nuits et deux jours, dans les conditions d'inconfort que l'on devine, il parvient à la frontière franco-belge qu'une filière d'évasion lui permet de franchir, avant d'atteindre Paris. Une nouvelle filière sera nécessaire pour rejoindre l'Espagne, non sans avoir, l'espace de quelques heures, revu sa femme à Pau. Le 15 décembre 1943 au matin, il débarque à Casablanca. Ainsi se terminent trois années de captivité, dont la moitié en forteresse, et trois mois d'évasion.

Notre article se serait arrêté là, si ce livre n'eût été qu'un récit de cavale parmi tant d'autres, propre à réjouir les amateurs du genre. Or il est beaucoup plus que cela.

D'emblée, la préface du R. P. Congar, ex-prisonnier de Colditz lui aussi, situe la véritable dimension du problème: ce livre « ... est tonique. En évoquant ce que notre armée a connu de plus noble dans son malheur, il dépasse la conjoncture des années 40-45 ». En faisant connaître ce caractère de l'évadé, « ... il garde sa valeur pour d'autres occasions, pour toutes celles où la liberté serait écrasée par la force. Il est digne d'intéresser une jeunesse que l'appel à la générosité ne peut laisser indifférente... [1] »

L'évadé que nous dépeint le colonel Perrin est un homme qui n'accepte et n'acceptera jamais la servitude: il est un évadé en puissance. Pour l'auteur, l'évasion « ... est presque plus affaire de moral et de vouloir que de force physique... [2] », car pour lui, « ... l'évasion résulte évidemment de la conjonction de nombreux facteurs de recherche des points faibles de l'ennemi, ou de conditions exceptionnelles d'observation, de calcul et d'astuce plus ou moins techniques, dont la propriété n'est garantie qu'au prix d'un secret absolu, sans lequel c'est l'échec. En effet, elle ne trouve généralement son application qu'en des circonstances

[1] P. 9.
[2] P. 44.

fugitives fortuites, souvent à venir et limitées par l'imprévisible. En outre, il faut souvent une bonne dose de courage et de volonté qui fera sauter la gangue de résignation et d'envoûtement du PG, d'autant plus pénible que l'évasion ne rallie pas tous les suffrages... [1]»

C'est ainsi qu'abondent, en cours de récit, les réflexions les plus diverses sur l'évadé — son caractère, ses réactions, ses aptitudes — sur l'évasion — types, conditions, facteurs d'évasion — et qu'apparaît peu à peu, en filigrane, une sorte de *manuel de l'évasion*, qui serait le résumé d'une *technique de l'évasion*, dont l'auteur se demande si elle ne devrait pas être enseignée dans les écoles d'officiers. « ... Une armée ne devrait-elle pas dispenser à ses soldats une instruction adéquate de l'évasion (voire un entraînement en vraie grandeur), finalité de toute captivité pour un vrai soldat. Et cela sans perdre de vue qu'elle n'est pas une panacée qui puisse suppléer le manque de certaines qualités humaines qui elles, ne sont pas universelles! (...) L'instruction devrait permettre à ceux qui possèdent ces qualités de se révéler d'emblée. Ce sont les officiers qui en ont le plus besoin, tous les officiers, et d'abord ceux qui sont destinés au champ de bataille... [2] »

Le 23 septembre 1943, arrivé à la frontière franco-belge après les quatorze jours de péripéties relatées plus haut, le colonel Perrin dresse le bilan que voici, bilan qui dépasse largement l'expérience personnelle: « ... Je réalise enfin, au fond de moi-même, que j'émerge seulement d'une expérience de survie européenne caractérisée, que m'ont rendue possible: le beau temps, une bonne condition physique, le fruit d'Eve — les pommes des vergers poméraniens — et surtout un état d'esprit volontaire, durci à l'épreuve, évitant le découragement en ne pensant qu'au présent au cours des phases les plus pénibles. Et pourtant, non épuisé, j'aurais pu continuer à travers la nature, car je n'en étais pas encore arrivé au stade de la grenouille et de l'escargot crus, du trèfle ou du pissenlit nature... à condition de pouvoir neutraliser la parasitose par un sain lavage des larves hépatites.

Cela montre mieux, maintenant, ce que sous-entend l'entraînement spécifique propre à maîtriser un tel problème, toujours négligé parce que sous-estimé, qu'un profane sans expérience personnelle ne saurait logiquement sentir.

[1] P. 44.
[2] P. 45.

En effet, il ne s'agit pas seulement d'un entraînement physique orienté, mais d'un minimum d'éléments comme:

— le super-moral;

— la technique de l'évasion proprement dite et ses matériaux de fortune, d'après les expériences passées car, en ce domaine, on ne peut s'inspirer que de la dernière guerre du continent considéré, en sachant que les difficultés augmentent toujours;

— la « navigation », qui signifie non seulement l'orientation, mais la connaissance des caractères de l'écriture ennemie, tel l'alphabet de Cyril, sans laquelle on peut se trouver incapable de déchiffrer un simple poteau indicateur, un nom ou une direction;

— le franchissement des obstacles naturels, sans équipement;

— la survie alimentaire, sanitaire et guerrière, voire nucléaire à l'avenir, suivant les théâtres d'opérations;

— la clandestinité sous tous ses aspects;

— un minimum de karaté, sans lequel l'évadé n'ose attaquer, car, en uniforme, il peut toujours employer la force... à condition de ne pas aller jusqu'au meurtre, sauf s'il est assuré de réussir à changer de secteur (...)

— enfin, il ne faut pas oublier la nécessité d'une certaine défense spirituelle contre un ennemi avide de vous transformer en espion ou en criminel de guerre;

— et caetera... [1] »

On le voit: la richesse d'un tel ouvrage en impose, et la source de réflexions qu'il constitue doit engager tout officier à en prendre connaissance.

Mais il comporte encore un élément d'information sur lequel il est bon que nous soyons renseignés. Le colonel Perrin était, en 1940, officier d'artillerie dans la Ligne Maginot, commandant d'un bloc-tourelle de 135 de l'ouvrage d'Anzeling, du secteur de Boulay, dans la région de Thionville-Metz, la plus puissante de la Ligne avec celle du Hochwald. Confirmant en tout point ce que nous en a dit le lt-colonel Rodolphe dans son livre *Combat dans la Ligne Maginot* [2], il apporte un témoignage

[1] P. 226-227.

[2] Présenté aux lecteurs de la *RMS* dans le numéro d'avril 1974. En réédition chez Klausfelder, av. Corsier 20, 1800 Vevey.

sans équivoque possible sur l'efficacité redoutable — et redoutée, car, comme au Hochwald, l'Allemand rendra hommage à un adversaire aussi qualifié! — de l'artillerie de forteresse, sa puissance de feu, la minutie de ses préparatifs. Au sujet de ce dernier point, voici le récit des sabotages entrepris le 3 juillet 1940, avant le départ en captivité:

« ... Les yeux humides, je fais brûler tous les documents de tir, clé de notre efficacité, comprenant, entre autres, le fameux plan de base du bloc, qui m'avait demandé plus de deux années de travail, pour achever en 1938 ce que mon prédécesseur avait commencé dès 1934. Ce plan avait été établi par calcul logarithmique de tous les points du terrain, reportés sur papier millimétré avec directions et distances de tir jusqu'à limite de portée des pièces tous azimuts. Et tout cela parti en fumée en quelques minutes... [1] »

Il est temps que dans ce domaine, les yeux se dessillent, que la vérité historique apparaisse enfin: la Ligne Maginot, « là où elle existait » (Rodolphe dixit), était un outil parfaitement valable et qui a parfaitement rempli sa mission de couverture. Venant du colonel Perrin, ce nouveau témoignage prend un poids particulier.

Pour conclure, et pour en revenir à l'objet principal du livre — la nécessité pour une nation de compter sur des hommes fiers — relisons cet appel de Georges Bernanos, écrit à l'époque où le colonel Perrin sautait de son train dans la nuit et cité par le R. P. Congar dans sa préface. Comme tous les grands textes, il s'adresse aussi bien à nous qu'à ceux qui nous ont précédés ou nous suivront.

« Du désastre de l'Europe, de l'écroulement des dictatures, de nos déceptions et de nos misères peut surgir demain une génération d'hommes libres, d'hommes vraiment libres, non pas simplement disposés à jouir des avantages de la liberté jusqu'au seuil de la servitude (...) La liberté ne s'enseigne à personne, ne se donne même à personne, elle est une force intérieure, une puissance de l'âme. Un peuple libre est celui qui qui compte sur une certaine proportion d'hommes fiers, et, si la proportion n'est pas atteinte, à quoi bon le faire proclamer libre par les avocats? Il faut toujours essayer de s'entendre sur les sens des mots.

Je ne me lasserai pas de répéter qu'il y a des hommes qui se vantent d'aimer la liberté parce qu'ils en jouissent. Loin de vouloir lui sacrifier quoi que ce soit, ils entendent bien qu'elle leur épargne tout sacrifice,

[1] P. 28.

qu'elle leur permette de s'engraisser en paix, et même qu'elle leur facilite leur engraissement. « Je suis un médiocre » signifie dans de telles bouches : « La Constitution de mon pays m'autorise à ne penser qu'à mon ventre, et s'il est vrai qu'une certaine part de désintéressement ou même d'héroïsme est indispensable à toute démocratie, fût-elle réaliste, je paierai pour qu'on soit héroïque ou désintéressé à ma place (...) ».

« Hommes d'Europe ! apprenez maintenant au monde qu'il n'est de véritable salut qu'en soi-même, et que les système politiques et sociaux que nous présentent les avocats ne sauraient suppléer indéfiniment à la défaillance des esprits et des cœurs, et que la loi ne protège efficacement qu'à condition d'être protégée elle-même contre les corrupteurs par des hommes fiers en qui vit la tradition des lois non écrites de la justice selon l'esprit [1]. »

[1] P. 12-13.